

Chambre des Représentants		Kamer der Volksvertegenwoordigers	
Session de 1932-1933	N° 70		Zittingsjaar 1932-1933
PROJET DE LOI N° 32	SEANCE du 28 février 1933	VERGADERING van 28 Februari 1933	WETSONTWERP N° 32

PROJET DE LOI
réprimant les outrages au drapeau et aux armes
du Royaume.

RAPPORT
FAIT AU NOM DE LA COMMISSION (1)
PAR M. DE WINDE.

MADAME, MESSIEURS,

Le projet de loi est la reproduction pure et simple du projet de loi déposé sur le bureau de la Chambre avant la dissolution, devenu caduc par suite de celle-ci, et qui déjà avait fait l'objet d'un rapport de l'honorable M. Carton de Wiart en date du 16 décembre 1931.

La nouvelle commission s'est ralliée au projet gouvernemental, les considérations développées dans le rapport de M. Carton de Wiart répondant aux appréhensions formulées par la minorité.

Aussi le rapporteur peut-il se borner à reproduire en annexe cet intéressant rapport.

A l'unanimité, moins une voix, la commission propose à la Chambre le vote de ce projet.

Le Rapporteur,

E. DE WINDE.

Le Président,

J. PONCELET.

(1) La Commission était composée de MM. Poncelet, président, Craeybeeckx, Delacollette, De Winde, Fieullien, Piérard, Pierco.

WETSONTWERP
tot bestraffing van de belediging van de Nationale Vlag
en van 's Rijks Wapen.

VERSLAG
NAMENS DE COMMISSIE (1) UITGEBRAOCHT
DOOR DEN HEER DE WINDE.

MEVROUW, MIJNE HEEREN,

Het wetsontwerp is juist hetzelfde als het wetsontwerp dat, vóór de ontbinding, bij het bureau der Kamer ingediend werd. Over het wetsontwerp dat, tengevolge van de ontbinding der Kamer, vervallen is werd reeds op 16 December 1931 verslag uitgebracht door den heer Carton de Wiart.

De nieuwe Commissie heeft zich met het ontwerp der Regeering vereenigd, daar de overwegingen welke de heer Carton de Wiart in zijn verslag laat gelden, beantwoorden aan de bezwaren welke door de minderheid geuit werden.

De verslaggever zal er zich dan ook mede mogen vergenoegen dit merkwaardig verslag als bijlage over te nemen. Op één stem na, stelt uw Commissie aan de Kamer voor dit ontwerp aan te nemen.

De Verslaggever,

E. DE WINDE.

De Voorzitter,

J. PONCELET.

(1) De Commissie bestond uit de heeren Poncelet, voorzitter, Craeybeeckx, Delacollette, De Winde, Fieullien, Piérard, Pierco.

ANNEXES

*Rapport fait, au nom de la Section centrale,
par M. Carton de Wiart.*

MADAME, MESSIEURS,

Les couleurs nationales et les armes du Royaume sont définies et consacrées par l'article 125 de la Constitution. Emblèmes des institutions que la Nation s'est librement données, elles méritent de participer en quelque mesure aux égards et au respect qui sont dus à ces institutions elles-mêmes. Le drapeau est un signe de ralliement commun à tous les Belges. Il n'évoque pas seulement les longs et durs efforts qui nous ont valu l'indépendance et assuré un rang si honorable dans la communauté des Etats. Il est aussi le rappel émouvant de la vaillance et des sacrifices de notre armée et de notre population au cours de la plus affreuse des tourmentes. C'est pourquoi les outrages dont il est l'objet offensent notre civisme en ce qu'il a de plus légitime et de plus noble.

En demandant aux Chambres de protéger ces emblèmes contre de tels outrages, le projet de loi qui nous est soumis par le Gouvernement ne porte nullement atteinte à la liberté des opinions ni à leur manifestation. Il se borne à réprimer, comme en d'autres matières, les délits qui seraient commis à l'occasion de l'usage de cette liberté. Il n'oblige personne à partager ou à traduire extérieurement les sentiments de respect et d'affection qu'éprouve pour ces emblèmes l'immense majorité de la Nation. C'est ainsi qu'il n'atteint en aucune façon l'abstention de se découvrir au passage d'un drapeau. Il ne vise que l'outrage par des paroles, des gestes ou des faits.

« Il ne s'agit, dit l'Exposé des motifs, que d'atteindre les formes actives de l'insulte, de la dérision, du mépris, de la haine. »

A l'examen du texte qui nous est soumis, plusieurs membres ont émis la crainte qu'il puisse en être fait abus dans des cas qui ne comporteraient en réalité, de la part des auteurs du fait qui serait incriminé, aucune intention véritable d'outrager le drapeau. Les couleurs nationales sont fréquemment employées par des groupements, des cercles, des sociétés de tout genre. Il arrive aussi que des firmes commerciales en fassent usage. Suffirait-il, pour que la disposition proposée puisse être invoquée, qu'à l'occasion de quelque querelle ou de quelque incident, qui sera peut-être de nature toute locale ou toute personnelle, une bannière ou une affiche tricolore soit lacérée ou souillée, sans que rien puisse établir d'ailleurs une offense voulue et directe contre le principe même dont le drapeau national est la représentation matérielle? Chacun reconnaît qu'il serait excessif d'atteindre, par une disposition nouvelle, de pareils actes qui tomberont d'ailleurs le plus souvent sous l'application des articles du Code pénal relatifs à la

BIJLAGEN

*Verslag namens de Middenafdeeling,
uitgebracht door den heer Carton de Wiart.*

MEVROUW, MIJNE HEEREN,

De nationale kleuren en het Rijkswapen worden bepaald en vastgesteld bij artikel 125 van de Grondwet. Als zinnebeelden van de instellingen welke de Natie zich vrijelijk gegeven heeft, verdienen zij, in zekere mate, deelachtig te wezen aan de hoogachting en den eerbied welke aan deze instellingen zelf verschuldigd zijn. De vlag is een herkenningsteeken voor al de Belgen. Zij roept niet alleen de herinnering wakker aan de lange en moeizame pogingen waardoor wij onafhankelijk geworden zijn en een zoo eervolle plaats in de gemeenschap der Staten ingenomen hebben. Zij doet ons tevens denken aan de dapperheid en de offers van ons leger en van onze bevolking gedurende den vreeselijksten aller oorlogen. Daarom zijn de beledigingen welke er tegen gericht worden, kwetsend voor onze meest gewettigde en edele vaderlandsche gevoelens.

Door aan de Kamer te vragen deze zinnebeelden tegen zulke beledigingen te beschermen, doet het wetsontwerp hetwelk ons door de Regeering voorgelegd wordt, hoegenaamd geen afbreuk aan de vrijheid van meening, noch aan de uiting ervan. Het vergenoegt zich, zooals op andere gebieden, de vergrijpen te beteugelen, welke zouden gepleegd worden naar aanleiding van het gebruikmaken van deze vrijheid. Niemand wordt er door verplicht op uitwendige wijze gevoelens te deelen of te uiten, welke door de overgrote meerderheid der Natie voor deze zinnebeelden gekoesterd worden. Zoo is het geenszins gericht tegen degenen die het hoofd niet ontblooten bij 't voorbijtrekken van een vlag. Het is alleen gericht tegen belediging door woorden, gebaren of daden.

« Het gaat er alleen om, aldus de Memorie van Toelichting, de actieve vormen van de belediging, de bespotteling, het misprijzen, den haat te treffen. »

In den loop van het onderzoek van den tekst welke ons voorgelegd wordt, hebben verscheidene leden uiting gegeven aan de vrees dat misbruik er van zou kunnen gemaakt worden in gevallen waarin, eigenlijk, bij degenen wien het feit zou ten laste gelegd worden, geen sprake zou kunnen zijn van het werkelijk inzicht de vlag te beledigen. De nationale kleuren worden vaak gebruikt door groepeerings, kringen en vereenigingen van allen aard. Het gebeurt ook dat handelsfirma's er gebruik van maken. Zou het nu volstaan, om zich op de voorgestelde bepaling te kunnen beroepen, dat naar aanleiding van een twist of een incident hetwelk wellicht louter van plaatselijken of persoonlijken aard zijn zal, dat een driekleurige vlag of een driekleurig plakkaat verscheurd of besmeurd wordt, zonder dat het ook maar mogelijk is uit te maken of het hier gaat om een opzettelijken en rechtstreekschen smaad van het beginsel zelf, waarvan de nationale vlag het stoffelijk zinnebeeld is? Iedereen zal toegeven dat het overdreven zijn

destruction ou détérioration des propriétés mobilières. Dès lors, ne conviendrait-il pas, afin de prévenir tout excès de zèle, de mieux préciser le caractère exceptionnel que doit revêtir le délit que cet article a pour but de réprimer ?

On sait qu'en matière de crime ou de délit, l'élément moral doit être établi au même titre que l'élément matériel. Toutefois, dans certains cas, la loi pénale exige un « dol spécial », c'est-à-dire une intention, de la part de l'agent, de nuire d'une certaine façon ou d'atteindre un certain résultat. Ce dol spécial est généralement prévu par l'emploi de l'expression : « méchamment ». Pour que, dans le cas qui nous occupe, aucune équivoque ne puisse subsister quant à la volonté du législateur, ne pourrait-on introduire ce mot dans le nouvel article 282bis et ainsi obliger le juge à rechercher et à exiger l'intention caractérisée que l'auteur aura eue d'outrager les couleurs ou les armes de la nation ?

Etudiant la question du point de vue juridique, la section centrale n'a pas cru devoir conclure à la modification du texte gouvernemental. Lorsqu'il s'agit des autres délits d'outrage ou d'offense qui sont prévus par les articles 144, 145, 275 du Code pénal, par l'article 6 de la loi du 12 mars 1858, par les lois du 6 avril 1847 et du 28 décembre 1852, le législateur n'a jamais spécifié expressément la nécessité de l'intention méchante, parce qu'il a cru superflu de le faire, — la volonté consciente d'outrager ou d'offenser, condition de l'exercice du délit, impliquant par elle-même ce que les criminalistes appellent : « l'animus injuriandi ».

L'Exposé des motifs du projet dit : « L'intention injurieuse, cela va de soi, est un élément essentiel du délit ». La section centrale, en soulignant cette observation, est unanime pour l'interpréter en ce sens que des motifs ou des mobiles qui n'auraient aucun rapport avec les égards qui sont dus aux couleurs nationales en tant que représentatives de nos institutions, ne pourraient suffire pour constituer l'existence du nouveau délit.

Cette interprétation, si elle rencontre celle du Gouvernement et de la Chambre, aura vis-à-vis des tribunaux qui devront éventuellement faire application de l'article 282bis, une autorité suffisante pour prévenir tout abus qui pourrait être fait du texte nouveau.

Une autre suggestion a retenu l'attention de votre section centrale. Ce texte nouveau qui atteint toutes les formes actives de l'insulte, de la dérision, du mépris, de la haine, ne devrait-il pas être limité, dans son application, aux seuls emblèmes dont fait usage l'autorité officielle, par exemple, au drapeau arboré à la façade d'un hôtel de ville ou à celui porté par un régiment ? La section centrale n'a pas cru pouvoir restreindre à ce point l'application du projet. Il importe, en effet, de prévoir l'éventualité ou l'outrage atteindrait des drapeaux appartenant à des particuliers ou qui seraient possédés par les insulteurs eux-mêmes. De telles profanations, si elles ont le caractère pu-

zou, door een nieuwe bepaling, zulke handelingen te treffen, welke trouwens meestal zullen vallen onder de toepassing van de artikelen van het Strafwetboek betreffende de vernieling of beschadiging van roerende goederen. Zou het dan ook niet beter zijn, ten einde niet in overdrijving te vallen, het uitzonderlijk karakter te bepalen van het vergriep hetwelk dit artikel ten doel heeft te beteugelen ?

Zooals men weet, moet in zake misdad of vergriep het zedelijk bestanddeel bewezen worden, zoowel als het stof-felijk bestanddeel. In sommige gevallen, evenwel, eischt de Strafwet « bijzonder opzet », 't is te zeggen een inzicht, vanwege den dader, in zekere mate schade te berokkenen of een zekeren uitslag te bereiken. Dit bijzonder opzet wordt, over 't algemeen, voorzien door het gebruik van de uitdrukking; « kwaadwillig ». Opdat nu, in het geval waar-over het gaat, geen twijfel meer mogelijk weze over de bedoeling van den wetgever, zou men dit woord niet kunnen opnemen in het nieuw artikel 282bis en aldus den rechter verplichten de duidelijke bedoeling van den dader om de vlag en het wapen van de Natie te beledigen, op te sporen en te eischen.

Bij het bestudeeren van het vraagstuk op juridisch gebied, heeft de Middenafdeeling geoordeeld, de wijziging van den Regeeringstekst niet te moeten voorstellen. Waar het om de andere schendings- en beledigingsmisdrijven gaat, die voorzien worden door de artikelen 144, 145, 275 van het Wetboek van Strafrecht, door artikel 6 der wet van 12 Maart 1858, door de wetten van 6 April 1847 en van 28 December 1852, heeft de wetgever nooit uitdrukkelijk bepaald dat het bestaan van een kwaadaardige bedoeling noodzakelijk was, omdat hij dit overbodig achtte, daar de bewuste wil van te smaden of te beledigen — vereischten tot het bestaan van het wandebrief, — door zichzelf in zich sluit hetgeen de criminalisten noemen : « animus injuriandi ».

De Memorie van Toelichting van het ontwerp zegt : « Het opzet om te beledigen — dit is vanzelfsprekend, — is een essentieel bestanddeel van het wandebrief ». De Middenafdeeling heeft deze opmerking in het licht gesteld en zij was het eens om ze aldus te verklaren, dat beweegredenen of drijfveeren die geen verband zouden hebben met den eerbeid dien men verschuldigd is aan de vlag, zinnebeeld van onze instellingen, niet zouden volstaan om het aanwezig zijn van het nieuwe wandebrief te bewijzen.

Indien deze verklaring bijgetreden wordt door de Regeering en de Kamer, zal zij vóór de rechtbanken welke eventueel artikel 282bis zullen toe te passen hebben, genoeg gezag hebben om alle misbruik te verhinderen, dat van den nieuwen tekst zou kunnen gemaakt worden.

Uwe Middenafdeeling heeft nog aan een ander voorstel hare aandacht gewijd. Zou de toepassing van den nieuwen tekst die slaat op al de werkelijke vormen van de belediging, de verachting, den haat niet moeten beperkt worden uitsluitend tot de zinnebeelden waarvan de officiële overheid gebruik maakt, bij voorbeeld de vlag aan den gevel van een stadhuis, of gedragen door een regiment ? De Middenafdeeling heeft gemeend de toepassing van het ontwerp niet scherp te mogen beperken. Men moet inderdaad de gebeurlijkheid voorzien, waarbij de belediging de vlaggen zou treffen, die toebehooren aan particulieren, of die zouden in het bezit zijn van de beledigers zelf. Der-

blic et intentionnel requis par la loi, ne peuvent, elles non plus, demeurer sans répression.

Enfin, à l'intervention d'un de ses membres, la section centrale a été saisie d'une question qui fait l'objet d'une lettre de l'Office Belgo-Luxembourgeois de Tourisme, qu'on trouvera ci-annexée. Cette lettre réclame une protection légale du titre de « national » et du blason de la Belgique contre tout emploi abusif qui pourrait en être fait par des particuliers. Comme un tel abus ne constitue nullement en soi un cas d'outrage, il n'a pas paru possible à la section centrale de confondre en un même projet de loi des matières aussi différentes. Elle croit devoir laisser au Gouvernement ou à l'initiative parlementaire le soin de proposer éventuellement telle ou telle disposition législative nouvelle qui subordonnerait à une autorisation gouvernementale l'emploi du qualificatif de « national » ou de blason du Royaume.

Adopté par 5 sections et rejeté par l'une d'elles, le projet de loi a été approuvé à la section centrale par 4 voix contre 2. En l'adoptant à son tour, la Chambre donnera satisfaction à un sentiment public qui n'a rien de commun avec une forme agressive ou chauvine du patriotisme, mais qui s'inspire simplement de la volonté de ne point laisser outrager impunément des emblèmes qui symbolisent la notion même de notre vie commune.

Le Rapporteur

H. CARTON DE WIART.

Le Président,

Jules PONCELET.

ANNEXE I.

OUTRAGES AU DRAPEAU.

Législation étrangère.

ITALIE.

Code pénal de 1890, art. 115. — Quiconque pour faire acte de mépris enlèverait, détruirait ou déchirerait dans un lieu public ou ouvert au public, le drapeau national ou tout autre emblème de l'Etat, sera puni de la détention de trois mois à vingt mois.

ALLEMAGNE.

Code pénal, art. 135. — Quiconque aura méchamment enlevé, détruit ou détérioré un emblème public de l'autorité de l'empire ou fait de tel emblème l'objet de désordres outrageants, sera puni d'une amende de 600 marks au plus ou d'un emprisonnement de deux ans au plus.

D'après les auteurs, il faut ranger, parmi les attributs ou emblèmes de l'autorité, les drapeaux, les armes héral-

gelijke onteeringen, wanneer zij in 't openbaar en met opzet geschieden, zooals de wet bepaalt, mogen ook niet ongestraft blijven.

Ten slotte had, op tusschenkomst van een der leden, de Middenafdeeling zich bezig te houden met een vraag die het voorwerp uitmaakt van een brief van het « Office Belgo-Luxembourgeois de Tourisme », dien men hier bijgevoegd vindt. Deze brief dringt aan op bescherming van den titel « nationaal » en van het Belgisch blazoen tegen misbruik dat door particulieren daarvan zou kunnen gemaakt worden. Daar zulk misbruik op zichzelf niet als een smaad kan worden beschouwd, leek het de Middenafdeeling niet mogelijk twee zoo uiteenlopende zaken in één zelfde wetsontwerp te vereenigen. Zij meent aan de Regeering of aan het parlementair initiatief de taak te moeten overlaten, gebeurlijk deze of gene nieuwe wettelijke schikking voor te stellen, waardoor het gebruik van het bijvoeglijk naamwoord « nationaal » of van het wapenschild van het Rijk van de toelating der Regeering wordt afhankelijk gemaakt.

Aangenomen in 5 afdeelingen en verworpen in ééne, werd het ontwerp door de Middenafdeeling goedgekeurd met 4 stemmen tegen 2. Door het op haar beurt aan de nemen, zal de Kamer voldoening schenken aan een openbaar gevoelen dat niets gemeens heeft met een agressieven of chauvinistischen vorm voor de vaderlandsliefde, maar dat eenvoudig werd ingegeven door den wil van niet ongestraft smaad te laten toebrengen aan zinnebeelden die het begrip symboliseeren van ons gemeenschappelijk leven.

De Verslaggever,

H. CARTON DE WIART.

De Voorzitter,

Jules PONCELET.

BIJLAGE I.

BELEEDIGING VAN DE NATIONALE VLAG.

Buitenlandsche wetgeving.

ITALIE.

Strafwetboek van 1890, art. 115. — Al wie, om zijn verachting te betuigen, in een openbare of voor het publiek toegankelijke plaats, de nationale vlag of elk ander Staatszinnebeeld zou afrukken, vernielen of verscheuren, wordt gestraft met hechtenis van drie maanden tot twintig maanden.

DUITSCHLAND.

Strafwetboek, art. 135. — Al wie kwaadwilling een openbaar zinnebeeld van de Rijksoverheid mocht afgerukt, vernield of beschadigd hebben, of zulk een zinnebeeld gebruikt hebben om smadelijke wanordelijkheden te verwekken, wordt gestraft met eene boete van hoogstens 600 mark of met een gevangenisstraf van hoogstens twee jaar.

Volgens de indieners, moet, onder de kenteekenen of zinnebeelden van de overheid worden gerangschikt : de

diques, les écussons, etc. (*Traité de droit pénal allemand*, par von Liszt, vol. II, p. 424).

HONGRIE.

Code pénal de 1879, art. 37. — Sera puni de deux mois d'arrêt et d'une amende de 300 florins au plus, celui qui, dans une intention outrageante, souille, dégrade ou arrache les écussons ou drapeaux de la Hongrie, des pays associés ou de la monarchie austro-hongroise arborés publiquement, ainsi que les écussons et drapeaux dont se servent en public les autorités civiles ou militaire comme signe de leur qualité.

SUISSE.

Code pénal 1918, art. 232. — Celui qui par malveillance aura enlevé, dégradé ou aura par des actes, outragé un emblème de souveraineté arboré par une autorité, notamment, les armes ou le drapeau de la Suisse ou d'un canton, sera puni de l'emprisonnement ou de l'amende.

Art. 262. — I. Celui qui par malveillance aura enlevé, dégradé ou aura par des actes outragé les emblèmes de souveraineté d'un Etat étranger arborés publiquement par un représentant officiel de cet Etat, notamment ses armes ou ses couleurs, sera puni de l'emprisonnement ou de l'amende.

FRANCE.

En France, une proposition de loi des députés Liouville, Chéron, Rhul et Bertrand, du 7 décembre 1920, porte : « Tout outrage par voie de fait, par décret ou discours commis publiquement envers le drapeau national est puni d'un emprisonnement de dix mois à cinq ans et d'une amende de cinq cents francs à dix mille francs. »

Le rapport de la Commission de législation civile et criminelle du 7 décembre 1920 a conclu à l'adoption de ce projet (doc. Ch. des députés, n° 3638, session extraordinaire de 1921) qui n'a pas eu d'autre suite parlementaire.

TCHÉCOSLOVAQUIE.

Avant-projet de Code pénal de 1926, art. 142. — Celui qui insulte le nom de la République, ses armes héraldiques, son drapeau ou ses couleurs, ou le portrait du président de la République, ou bien qui les endommage ou les enlève dans l'intention de manifester son dédain ou ses sentiments hostiles, sera puni de quatorze jours à six mois de prison ou d'un mois à un an de réclusion.

vlaggen, de heraldieke wapens, de wapenschilden, enz. (*Handboek van Duitsch strafrecht*, door von Liszt, boek II, bl. 424).

HONGARIJE.

Strafwetboek van 1879, art. 37. — Hij die, met een inzicht om te smaden, de openbaar uitgehangen wapenschilden of vlaggen van Hongarije, van de geassocieerde landen of van de Oostenrijksche Hongaarsche monarchie, alsmede de wapenschilden en vlaggen waarvan de burgerlijke of militaire overheden zich ten teken van hun hoedanigheid bedienen, bevuilt, beschadigt of afrukt, wordt gestraft met twee maanden opsluiting en eene boete van hoogstens 300 florijn.

ZWITSERLAND.

Strafwetboek 1918, art. 232. — Hij die, uit kwaadwilligheid, een door een overheid uitgehangen zinnebeeld van de soevereiniteit, te weten : de wapens of de vlag van Zwitserland of van een kanton, mocht hebben afgerukt, beschadigt of door daden mocht hebben beleedigt, wordt gestraft met gevangenisstraf of met geldboete.

Art. 262. — I. Hij die, uit kwaadwilligheid, de door een officieel vertegenwoordiger van dezen Staat openbaar uitgehangen zinnebeelden van soevereiniteit van een vreemden Staat, inzonderheid zijn wapens of zijn kleuren, mocht hebben afgerukt, beschadigt of door daden mocht hebben gesmaad, wordt gestraft met gevangenisstraf of met geldboete.

FRANKRIJK.

In Frankrijk, houdt een wetsvoorstel uitgaande van de afgevaardigden Liouville, Chéron, Rhul en Bertrand, van 7 December 1920, het volgende in : « Elke smaad door feitelikheden, door middel van decreet of redevoering in 't openbaar gepleegd jegens de nationale vlag, wordt gestraft met een gevangenisstraf van tien maanden tot vijf jaar en met eene boete van vijfhonderd tot tienduizend frank. »

Het verslag van de Commissie voor de burgerlijke en strafrechtelijke wetgeving van 7 December 1920, heeft geconcludeerd voor de aanneming van dit ontwerp (doc. Kamer der afgevaardigden, n° 3638, buitengewone zitting van 1921), waaraan verder geen parlementair gevolg werd gegeven.

TSJECHOSLOWAKIJE.

Voorontwerp van Strafwetboek van 1926, art. 142. — Hij die den naam der Republiek ofwel hare heraldieke wapens, hare vlag of hare kleuren, of de beeltenis van den President der Republiek beleedigt, ofwel die ze beschadigt of ze afrukt met het inzicht zijn verachting of zijn vijandige gevoelens te betuigen, wordt gestraft met veertien dagen tot zes maanden gevangenis of met eene maand tot een jaar hechtenis.

Art. 145. — Celui qui, dans l'intention de manifester du dédain ou ses sentiments hostiles envers un Etat étranger,

attente à l'honneur de son chef,
endommage ou outrage les armes héraldiques, ou le drapeau d'un Etat étranger,

enlève les armes héraldiques ou le drapeau d'un Etat étranger placés dans un endroit public par ses représentants reconnus,

sera puni de quatorze jours à six mois de prison ou d'une peine pécuniaire.

ANNEXE II.

OFFICE BELGO-LUXEMBOURGEOIS DE TOURISME

Siège provisoire
20, Rue de Loxum, Bruxelles

DC/CP/EH/3567

Bruxelles, le 18 novembre 1931.

*Monsieur le Président de la Section centrale,
Chambre des Représentants,*

Bruxelles.

Monsieur le Président,

Le Comité de Direction de l'Office Belgo-Luxembourgeois de Tourisme me charge d'attirer votre haute attention sur la nécessité de réglementer l'emploi du titre « National » et du blason de la Belgique par les particuliers,

Des firmes commerciales utilisent, en effet, l'un et l'autre, alors qu'elles ne sont nullement des organismes officiels.

Dans l'espèce, une agence de voyages de la place a choisi comme raison commerciale : « Onabelt », c'est-à-dire Office National Belge de Tourisme.

Comme telle, elle s'est mise en rapport avec toutes les organisations touristiques étrangères, qui ont été ainsi amenées à croire que cette société est l'organisme officiel touristique de la Belgique. S'il plaisait en outre à cette firme d'agrémenter son papier à lettres du blason officiel de la Belgique, nul ne serait, paraît-il, en droit de le lui interdire.

Ces faits sont de nature à causer de sérieux désagréments et un préjudice moral indéniable à notre Office qui, constitué à l'intervention du Ministre des Transports et subventionné par le Gouvernement, est le seul organisme national et officiel du tourisme existant dans notre pays.

Art. 145. — Hij die, met het inzicht van verachting of vijandige gevoelens jegens een vreemden Staat te doen blijken,

de eer van zijn opperhoofd aanrandt,

de heraldieke wapens of de vlag van een vreemden Staat beschadigt of smaadt,

de heraldieke wapens of de vlag van een vreemden Staat, door zijn erkende vertegenwoordigers in een openbare plaats uitgehangen, afrukt,

wordt gestraft met veertien dagen tot zes maanden gevangenis of met een geldboete.

BIJLAGE II.

BELGISCH-LUXEMBURGSCH BUREAU VOOR TOERISME

Voorloopige zetel
20, Loxumstraat, Brussel

DC/CP/EH/3567

Brussel, 18 November 1931.

*Den heer Voorzitter van de Middenafdeeling,
Kamer der Volksvertegenwoordigers,*

te Brussel.

Mijnheer de Voorzitter,

Het Bestuurscomité van het Belgisch-Luxemburgsch Bureau voor Toerisme, gelast mij uwe bijzondere aandacht te trekken op de noodzakelijkheid van het gebruik van den titel « Nationaal » en van het Belgisch blazoën door de particulieren te regelen.

Sommige handelshuizen benuttigen immers een en ander, hoewel zij geenszins officieele inrichtingen zijn.

Alzoo, heeft een plaatselijk Reisagentschap als firma-naam gekozen : « Onabelt », d. i. « Office National Belge de Tourisme ».

Als dusdanig, heeft het zich in betrekking gesteld met al de buitenlandsche toeristenverenigingen, die er alzoo toe gebracht werden te denken dat die Vereeniging de officieele toeristische inrichting van België is. Indien die firma, bovendien, haar postpapier wenscht te verluchten met het officieel Belgisch blazoën, zou niemand, naar het schijnt, haar dit kunnen beletten.

Die feiten kunnen erge bezwaren verwekken en, stellig, een zedelijke schade aan ons Bureau berokkenen, dat, door bemiddeling van den Minister van Verkeerswezen tot stand gebracht en door de Regeering geldelijk wordt gesteund, de eenige Nationale en Officieele toeristische inrichting is, welke in ons land bestaat.

Dans son texte actuel, la loi ne nous donne aucun recours contre de tels agissements, et c'est pour ce motif que nous nous permettons de vous adresser la présente requête.

Espérant que vous pourrez lui réserver une suite favorable, j'ai l'honneur, Monsieur le Président, de vous présenter l'expression de ma haute considération.

Le Président,

Comte A. VAN DER BURCH.

In haren bestaanden tekst, verschaft de wet ons geen het minste verhaal tegen zulke handelwijzen, en daarom nemen wij de vrijheid dit verzoekschrift tot U te richten.

Hopende dat U aan hetzelfde een gunstig gevolg vermoogt te geven, heb ik de eer, Mijnheer de Voorzitter, U de betuiging mijner bijzondere hoogachting aan te bieden.

De Voorzitter,

Graaf A. VAN DER BURCH.